170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS - FRANCE
TÉL. 320.36.20
C. C. P. 1248-74 N PARIS

D 332 NICARAGUA: L'EMPIRE POLITIQUE ET ECONOMIQUE DES SOMOZA

La dictature du général Anastasio Somoza, avec son cortège de répressions, a fait l'objet de la réprobation de différentes organisations internationales: en 1974, la Commission inter-américaine des droits de l'homme; en 1975, la Fédération internationale des droits de l'homme et les Juristes catholiques; en 1976, Amnesty International. (Cf. DIAL D 324)

Au pouvoir depuis quarante ans, la famille Somoza a non seulement consolidé son emprise politique mais aussi accru considérablement la richesse de ses membres, en bénéficiant pour cela de l'appui inconditionnel des Etats-Unis.

C'est ce qui ressort du long témoignage - une centaine de pages - présenté les 8 et 9 juin 1976 devant le Sous-comité des organisations internationales, du Comité des relations internationales de la Chambre des représentants du Congrès des Etats-Unis. Le témoignage était présenté par Fernando Cardenal, jésuite nicaraguayen et frère du poète Ernesto Cardenal, mondialement connu.

Nous en donnons ci-dessous les 1ère et 4ème parties.

Tout récemment encore, le 11 août 1976, les écrivains nicaraguayens publiaient un manifeste pour protester contre la censure dont ils sont l'objet, surtout depuis la proclamation de l'état d'urgence et de la loi martiale en 1974.

(Note DIAL)

LA SITUATION AU NICARAGUA
(intertitres de DIAL)

DONNEES STATISTIQUES

Superficie: 130.000 km².
Population: 2.200.000 habitants (1974).
Taux de croissance démographique: 3% l'an.
Population rurale: 51%.
Population urbaine: 49%.
Exportations: agricoles à 70%-80% (coton, café, viande, sucre).
Main-d'oeuvre: 50% dans l'agriculture, 50% dans l'industrie et autres.
Chômage: taux officiel de 36% (Ministère de l'économie, septembre 1973).
Répartition des terres: 50,8% de parcelles de moins de 7 ha occupent 3,4% des terres; 0,6% des domaines de 700 ha et plus occupent 31%.
Alphabétisation: moins de 40%; à la campagne, moins de 20%; dans certaines régions (nord et centre), 0%.

Répartition des revenus: 50% de la population a un revenu annuel de 90 dollars; 5% de la population (secteurs sociaux élevés) ont un revenu annuel de 1.800 dollars (30% du Produit national brut).
Santé: 6,8 médecins et 18,2 lits pour 10.000 habitants. Le taux de mortalité infantile est de 130 pour 1.000.
Hygiène: 47% des maisons n'ont aucune commodité sanitaire (81% à la campagne); à Managua, 80% des maisons n'ont pas l'eau courante; à la campagne, 99% n'ont pas l'eau potable ni de services d'hygiène.

Sources: USAID; recensement national de 1971; Commission économique pour l'Amérique latine (CEPAL); Nations-Unies; Secrétariat permanent de l'intégration économique (SIECA) et autres.

1ère PARTIE - LE REGIME DYNASTIQUE DES SOMOZA

En 1934, Anastasio Somoza assassine le général Augusto C. Sandino, leader nationaliste de la résistance contre les troupes d'occupation de la marine de guerre des Etats-Unis. En 1936, un coup d'Etat le fait accéder au pouvoir, par le renversement du gouvernement de son oncle, le président Juan Batista Sacasa; il instaure un régime de type absolutiste et dynastique qui est conduit et contrôlé par les membres de la même famille au long de quarante années et plus.

Cette caractéristique familiale d'un régime qui dispose du destin de plus de deux millions d'habitants, a des incidences profondes sur les institutions publiques. Celles-ci perdent progressivement la signification qu'elles avaient au moment de leur création, à savoir le service de la collectivité, pour se transformer en instruments inconditionnels aux mains de la famille Somoza: depuis la charte constitutionnelle du pays, modifiée d'innombrables fois pour permettre à la famille de s'assurer la continuité de la présidence, jusqu'aux organismes gouvernementaux tels que les ministères, les banques, les services publics (BNN, INFONAC, ENALME, INSS, etc.), en passant en premier lieu par la Garde nationale créée en 1927 par la Marine de guerre nord-américaine, toutes ces institutions sont au service exclusif des intérêts politiques et privés de la famille Somoza.

Un enrichissement scandaleux

C'est depuis longtemps un fait notoire que l'étonnement de larges secteurs de l'opinion publique internationale, d'institutions liées à l'Eglise, d'organisations pacifistes, d'assemblées et de personnalités à l'autorité incontestable, devant la permanence inusitée au gouvernement du Nicaragua d'une famille isolée et méprisable qui a, comme peu d'autres en Amérique latine, accumulé une immense fortune personnelle au milieu d'un peuple constitué dans sa grande majorité de paysans pauvres et d'artisans démunis.

Mais c'est une cause d'étonnement encore plus grand de constater que la famille Somoza a reçu le soutien de secteurs gouvernementaux des Etats-Unis, pendant ces quarante années, tant du point de vue économique, diplomatique et politique que sous l'angle militaire; cela a permis à ce régime dynastique de se maintenir artificiellement au pouvoir contre la volonté de la grande majorité des citoyens nicaraguayens.

Le soutien que les Etats-Unis ont apporté aux gouvernements autoritaires présidés par des membres de la famille Somoza, loin de contribuer à la paix intérieure et à la stabilité du pays, a au contraire stimulé l'apparition d'un climat d'agitation constante; il a provoqué la naissance d'actions armées continuelles, auxquelles ont pris part des secteurs sociaux divers, car la tradition de la lutte anti-Somoza est désormais devenue caractéristique de la vie nationale. Personne n'ignore plus au Nicaragua que le climat de guerre civile qui règne aujourd'hui dans le pays trouve essentiellement son origine dans le caractère impopulaire du régime instauré par la famille Somoza et répudié par tous les secteurs de la société. Un régime de cette nature ne peut se maintenir que par l'emploi systématique de la violence et de la répression.

Le régime de la famille Somoza s'est servi du soutien et de l'amitié du gouvernement des Etats-Unis pour renforcer ses intérêts privés, pour augmenter ses intérêts économiques et pour éliminer de façon sanglante toute trace d'opposition.

A son arrivée au gouvernement, le premier Somoza ne possédait qu'une plantation de café de dimension moyenne, héritée de son père. Dès 1950, la fortune de la famille Somoza était la plus grande du Nicaragua. En valeur de l'époque, elle atteignait soixante millions de dollars répartis entre propriétés industrielles, plantations de café et de canne à sucre, troupeaux, centaines d'immeubles en ville, contrôle de la marine marchande et de l'aviation civile, raffineries de sucre, monopoles du lait, du ciment, de l'allumette et du tissage, port sur l'Océan Pacifique, investissements immobiliers et autres à l'étranger, et comptes bancaires en Europe et aux Etats-Unis. Cette fortune a encore augmenté au fil des ans, au point d'absorber de façon saisissante les affaires les plus dynamiques de l'économie nicaraguayenne.

Au milieu de la décennie soixante, la famille Somoza est devenue l'investisseur le plus actif de l'industrie, au point de monopoliser les branches de production du plastique industriel, de la fibre de verre, du papier, du ciment, des métaux et structures métalliques, du chlorate, de la viande, de la pêche, du sucre, du tissage et du tabac.

Le tremblement de terre de 1972

Au cours des années dernières, en particulier à la suite du tremblement de terre qui a détruit la ville de Managua en décembre 1972, la famille Somoza a diversifié ses opérations financières en pénétrant en force dans le domaine de la construction: CASANICA, Béton précontraint, Maison Nicalit, Equipements lourds, etc. L'organisation de ces affaires nouvelles a été rendue possible par la mise en place d'infrastructures financières: société d'épargne et de crédit (NIAPSA), société d'urbanisme (URDESA), société financière (INTERFINANCIERA) et banque familiale (BANCO DE CENTROAMERICA).

On connaît les relations d'affaires d'Anastasio Somoza, président de la République, avec M. Howard Hughes et autres milieux peu recommandables des Etats-Unis, dans la branche du raffinage de pétrole, des compagnies d'aviation, des casinos et jusque dans le commerce du sang (PLASMAFERESIS DE NICARAGUA) pour l'exportation de plasma à partir du sang acheté aux gens misérables.

L'enrichissement démesuré et agressif de la famille Somoza dans un pays de pauvreté extrême pose aux citoyens nicaraguayens la question de savoir pourquoi le gouvernement des Etats-Unis lui accorde un soutien aussi inconditionnel.

C'est pour tout le monde une cause de scandale évident que la façon dont la famille Somoza a, pour son bénéfice propre, profité de l'aide internationale de la communauté mondiale à l'occasion du tremblement de terre de Managua, y compris l'aide du peuple des Etats-Unis en argent, aliments et médicaments. Ces aliments et médicaments, ainsi que les vêtements et les tentes de campagnes étaient vendus au marché noir par des membres de la Garde nationale. Un don de l'AID s'élevant à trois millions de dollars est allé atterrir directement dans la famille Somoza, comme la preuve en sera donnée plus loin. Les vols qui ont été commis dans les jours suivant le tremblement de terre, alors que le peuple voyait avec des espoirs vains arriver les avions chargés d'aliments et de vêtements, n'ont été que la partie apparente de l'iceberg: la corruption, en effet, est l'une des caractéristiques essentielles du pouvoir de la famille Somoza. Ses membres ont accès aux fonds du trésor public et aux banques de l'Etat pour financer leurs affaires privées.⁽¹⁾

Il y a toujours dans les organismes publics un membre de la famille Somoza ou un fonctionnaire aux ordres pour faciliter les démarches ou la répression politique. C'est ainsi que:

- Luis Manuel Debayle, oncle par le sang du président Somoza, est président de ENALUF (Empresa Nacional de Luz y Fuerza) dont dépend la répartition de l'énergie électrique pour l'ensemble du pays.
- Hope Portocarrero de Somoza, citoyenne nord-américaine et épouse du président Somoza, est présidente de JNAP (Junta nacional de Asistencia y Previsión Social) qui contrôle tous les hôpitaux du pays, ainsi que de l'Institut nicaraguayen de sécurité sociale (INS).
- José Rodriguez Somoza, frère du président Somoza, est inspecteur général de la Garde nationale, c'est-à-dire le deuxième personnage dans l'ordre d'importance militaire du pays.
- Anastasio Somoza Portocarrero, fils du président Somoza, est officier de la Garde nationale avec grade de capitaine; il assure des tâches exécutives dans l'armée.
- Oscar Sevilla Sacasa, parent du président Somoza, est président de la Compagnie nationale d'assurances.
- Luis Pallais Debayle, cousin germain du président Somoza, est directeur du journal appartenant à la famille, et député au Congrès national.
- José Somoza Abrego, neveu du président Somoza, est député au Congrès national.
- José Debayle Sacasa, parent du président Somoza, est député au Congrès national.
- Guillermo Sevilla Sacasa, beau-frère du président Somoza, est ambassadeur auprès du gouvernement des Etats-Unis, doyen du corps diplomatique de Washington par suite d'une longue permanence de trente-trois ans dans la charge et qui a battu tous les records mondiaux d'assistance aux fêtes, banquets et réceptions.

Il y a encore beaucoup d'autres tentacules de la famille Somoza dans différents postes gouvernementaux et diplomatiques.

(2ème PARTIE: LA REPRESSION)

(3ème PARTIE: MISSIONS D'ENQUETE D'ORGANISATIONS INTERNATIONALES)

(1) Cf. document DIAL D 140 (N.d.T.)

4ème PARTIE - LA FAMILLE SOMOZA ET LES ETATS-UNIS

1- L'aide militaire des Etats-Unis

Ce qui a le plus nui au Nicaragua est sans doute l'aide militaire constante fournie par le gouvernement des Etats-Unis au régime de la famille Somoza.

Les Etats-Unis ont, en 1927, créé la Garde nationale pour substituer leur propre armée d'occupation et l'ont depuis transformée en armée personnelle de la famille Somoza. Le Département d'Etat reconnaît expressément le fait, conformément aux déclarations de son honorable représentant, M. Koch: "The personal instrument of General Anastasio Somoza... "it has remained to this day the principle power base for the ruling "Somoza family" (Congressional Record, april 27, 1976. H 3475).

Au cours des quinze dernières années, la famille Somoza a reçu près de vingt millions de dollars à titre d'aide militaire en provenance des Etats-Unis. Elle se voit affecter chaque année trois millions de dollars pour l'achat d'armes et près d'un million de dollars pour l'entraînement.

Le Département nicaraguayen de la défense a, cette année, demandé au Congrès des Etats-Unis l'attribution de 3,1 millions de dollars au titre de l'assistance militaire pour la famille Somoza. Ces fonds seront destinés au renforcement de l'appareil répressif à usage intérieur des forces policières; ils ne contribueront en rien à la défense du pays, puisque le pays n'a pas d'ennemis extérieurs. La Garde nationale de Nicaragua fait fonction de police, en tant que seul corps armé du pays; à ce titre, l'aide militaire qui lui est accordée est donc en contradiction avec la législation, récemment élaborée par le Congrès des Etats-Unis, interdisant d'attribuer des fonds "for internal police purposes" (Congressional Record-House, april 13, 1976. H 3350).

Cinq mille membres de la Garde nationale ont reçu un entraînement militaire dans la Zone du canal de Panama; ce chiffre dépasse tous ceux de l'assistance prêtée à des armées d'Amérique latine. C'est systématiquement que les élèves de l'Académie militaire de Nicaragua font leur dernière année de préparation dans la Zone du canal de Panama.

Par l'intermédiaire des dotations de USAID, la police de Managua a reçu des voitures qui sont utilisées par les patrouilles du BECAT; c'est USAID également qui a attribué des structures métalliques aux casernes de la police, casernes dans lesquelles les prisonniers politiques sont maintenus au secret. Il y a eu des conseillers USAID auprès de la Direction de la police de Managua.

D'après le témoignage des avocats Jacoby et Fernandez del Real, déjà cité, des rangers nord-américains ont été vus à Managua, alors qu'ils sortaient de l'hôtel Intercontinental où ils étaient descendus, habillés en tenue de campagne, pour prendre un autocar vers une destination inconnue. Cela s'est passé en octobre 1975.

Ce détachement de rangers, qui sont les conseillers militaires du régime de la famille Somoza, est installé au Champ-de-mars de Managua, dans les environs de Loma de Tiscapa, là où le dictateur Anastasio Somoza se tient dans un bunker, entouré de tout l'appareil militaire. Les rangers sont sous le commandement des colonels Ferguson et Van Norman. Il

existe également un autre détachement à l'aéroport Las Mercedes où se trouve une base d'hélicoptères également nord-américains.

Le militaire nord-américain d'origine allemande, Günter Wagner, qui a appartenu aux Jeunesses nazies, est arrivé à Managua comme expert de l'AID et a travaillé comme conseiller de la police. Au terme de son contrat, il s'est engagé dans les forces répressives de la famille Somoza. Il est allé en Allemagne en vue d'acheter cent cinquante chiens bergers, destinés à être utilisés à des fins également répressives.

2- L'utilisation des fonds américains par la famille Somoza

Il n'y a pas un seul prêt ou une seule dotation en provenance des Etats-Unis ou de ses agences dont ne profite la famille Somoza à titre personnel.

Il est de ce fait inexplicable que des agences officielles ou des institutions bancaires des Etats-Unis accordent au régime de la famille Somoza un tel soutien financier; d'abord parce que c'est une façon de renforcer un gouvernement notoirement impopulaire, et, en second lieu, parce que les fonds servent à l'enrichissement personnel de quelques-uns.

Il a été prouvé depuis 1973 que le régime de la famille Somoza est incapable de fonctionner sans injection massive de fonds. Le drainage de ces fonds vers ses affaires privées est tel qu'aujourd'hui, près de quatre ans après le tremblement de terre de 1972, la reconstruction de la zone dévastée de Managua n'a pas encore commencé, et ceci en tenant compte du fait que la famille Somoza a, de 1975 à 1976, reçu une aide économique plus grande que celle accordée à tout autre pays latino-américain.

Pour résumer la situation, les contribuables des Etats-Unis ont, depuis 1972, donné au régime de la famille Somoza la somme de 246 millions de dollars, sans compter les fonds attribués par la Banque interaméricaine de développement ou la Banque mondiale. La dette extérieure du Nicaragua, calculée pour 1974, atteint le chiffre énorme de 500 millions de dollars, c'est-à-dire que chaque nicaraguayen est débiteur de 250 dollars, alors que l'immense majorité d'entre eux n'a pas reçu le moindre bénéfice de ces prêts en maisons, hôpitaux, écoles, etc.

Les prêts et dotations d'origine nord-américaine ont une autre affectation, ainsi qu'on peut le voir avec les deux exemples suivants:

a) A l'occasion du tremblement de terre de 1972, USAID a accordé au gouvernement nicaraguayen une attribution d'urgence de trois millions de dollars: il s'agissait de réinstaller des centaines de familles, qui avaient perdu leurs foyers, dans de nouveaux terrains où elles pourraient édifier de nouvelles habitations. La somme a été personnellement remise au président Somoza par son associé et conseiller, l'ambassadeur Turner B. Shelton. Mais le président Somoza avait, quelques jours auparavant et par l'intermédiaire de la Société INVERSIONES NICARAO SA, acheté des terres plantées de cotonniers et situées à Los Brasiles, à l'ouest de Managua, pour une somme d'environ trente mille dollars. Ces terres ont été vendues à l'Etat par l'intermédiaire de l'Institut nicaraguayen de l'habitat (INVI) au prix des trois millions de dollars reçus d'USAID à titre de don. Les écritures sont consignées dans le Registre de la propriété foncière du département de Managua, où elles peuvent être vérifi-

fiées. Sur les terres négociées à cent fois leur valeur originelle, aucune maison n'a évidemment été construite pour les sinistrés du tremblement de terre.

b) Plus récemment, le gouvernement de la famille Somoza a demandé à la Banque interaméricaine de développement (BID) un emprunt de 24,4 millions de dollars pour la construction d'une autoroute autour de la ville de Managua. Une grande partie du montant de cet emprunt devait être financée par des fonds discrets du gouvernement des Etats-Unis. L'intérêt annuel serait de 2% pendant quarante ans. Mais il fut constaté que l'autoroute allait passer, selon le plan prévu, de préférence sur des propriétés du président Somoza et de membres de sa famille, propriétés qui acquerraient ainsi une plus-value énorme. Le cas a été discuté devant la sous-commission au Foreign Operations, House Appropriations Committee (Congressional Record-House, April 27, 1976. H 3477), prouvant ainsi l'enrichissement illicite dont la famille Somoza allait bénéficier grâce à la concession de ce prêt. L'emprunt a été refusé, de façon définitive espérons-le.

3- Les ambassadeurs des Etats-Unis à Managua

Les nicaraguayens sont conscients du triste rôle qu'on joué au Nicaragua certains ambassadeurs des Etats-Unis, en protégeant les intérêts privés de la famille Somoza et en s'appliquant à cacher le vrai visage de la dynastie des Somoza au peuple nord-américain. Voici deux exemples de ce type d'ambassadeur. Il s'agit d'abord de Thomas Wheelan (1951-1961) qui a servi sous les gouvernements d'Anastasio Somoza García et de son fils Luis Somoza Debayle, comme allié et conseiller. Quant à Turner Shelton (1970-1975), il avait d'abord été consul général à Nassau (1966-1970) où il servait les intérêts de Howard Hughes et de Bebe Reboza plutôt que ceux des Etats-Unis. Il a été nommé ambassadeur au Nicaragua par Richard Nixon, en remerciement des attentions qu'il lui avait accordées lors d'un voyage en Europe.

Peu après l'apparition de Shelton comme ambassadeur, Hughes est venu au Nicaragua pour y habiter. Des conversations eurent lieu entre lui et Anastasio Somoza pour mettre en place un réseau d'affaires comprenant des centres touristiques, des casinos, des compagnies d'aviation et des raffineries de pétrole. Shelton servait d'intermédiaire.

Le peuple nord-américain connaît bien l'attitude prise par Shelton au moment du tremblement de terre de 1972, quand il a fermé les portes de sa résidence au personnel de l'ambassade; celui-ci s'était vu interdire l'utilisation des toilettes et était obligé de travailler sous des tentes installées dans les jardins. Le conseiller d'ambassade d'alors, M. Shick, a fait un rapport au Département d'Etat sur la conduite de Shelton et sur ses rapports étroits avec Somoza. En 1975, Somoza a fêté le départ de Shelton avec des fêtes fastueuses et a retardé son départ du Nicaragua de façon à ce que le nouvel ambassadeur le rencontre encore sur place.

Quant au nouvel ambassadeur, M. James Theberge, il s'est mis à faire campagne pour le régime de la famille Somoza, en faisant valoir devant des représentants de l'opposition - responsables politiques, leaders étudiants, dignitaires de l'Eglise, entrepreneurs privés - qu'il convenait de soutenir la dictature, ce qui constitue une ingérence flagrante dans les affaires intérieures du Nicaragua.

(Traduction DIAL)

/spécial)

Abonnement annuel: France 140F - Etranger 160F (avion:tarif

Directeur de la publication: Charles ANTOINE

Imprimerie: DIAL, 170 bd du Montparnasse, 75014 Paris

Commission paritaire de presse: n° 56249